

Lionel Jospin

Quatre ans pour rien ?

S'il veut vraiment se poser comme un recours à gauche, l'ancien Premier ministre doit prouver qu'il a appris de son échec de 2002.

“**C**ertaines sessions de coaching s'annoncent, d'emblée, compliquées. Aider Lionel Jospin à orchestrer son retour sur le devant de la scène politique en fait partie. Car le sujet cumule les handicaps. Rigide et austère, il affiche une image grise et triste face à l'ouragan de charme Ségolène. En plus, il a lui-même annoncé son retrait de la vie politique.

Lorsqu'il dit : « J'ai la chance de faire partie de ces gens qui n'ont jamais eu besoin d'une psychanalyse », l'affaire est entendue. On comprend que la remise en question n'est pas son fort. Il n'a jamais su faire un vrai mea culpa. Comme s'il n'avait pas tiré les leçons de son échec au premier tour de l'élection présidentielle de 2002. Beaucoup de Français en sont convaincus. Il y a donc un gros travail de fond en perspective : le candidat au retour ne prise ni les critiques ni l'autocritique. Et il dépense plus d'énergie à grincer contre la favorite des sondages qu'à tenter de séduire ses électeurs.

Il devrait cesser d'urgence de faire répéter par ses amis qu'il est le seul recours à gauche du fait de sa dimension d'homme d'Etat. En se figeant ainsi dans la statue du Commandeur, il montre surtout ses difficultés à assumer ses émotions. Car si l'honnêteté, la rigueur et l'intelligence sont des qualités évidentes chez lui, la capacité à ressentir, à montrer ses émotions lui fait cruellement défaut.

Lionel Jospin est avant tout un homme de système, un cérébral à penchants technocratiques peu enclin à situer l'individu au cœur de ses préoccupations. C'est ce qu'on lui a toujours reproché. En voulant trop démontrer ses incontestables quali-



1 Fidèle à lui-même, Lionel Jospin semble prisonnier de ses pensées. Son regard est à l'image de l'homme, peu ouvert sur l'extérieur.

2 Son visage traduit une tension et une austérité permanentes. Il n'exprime aucune émotion de plaisir ou de soulagement.

3 Même s'il envisage de reprendre du service, l'ancien Premier ministre n'apparaît pas encore comme un battant. Sa démarche semble un peu lourde.

tés intellectuelles, il s'éloigne des Français. Il doit arrêter de penser que la meilleure stratégie pour ne pas être débordé par ses émotions est de les rejeter. Savoir les identifier, les comprendre et les partager est la seule façon qu'il aura de les vivre positivement. Ainsi, lorsqu'on lui rappelle qu'il a annoncé abandonner la vie politique, pourquoi faut-il qu'il recuse ses propos et cherche à faire croire qu'il n'a pas dit cela ? Il devrait plutôt reconnaître qu'il a pu y avoir un décalage entre ce qu'il souhaitait dire et ce qu'il a dit.

Il doit à tout prix abandonner son attitude de donneur de leçons, ces postures insupportablement rigides et péremptoires, pour ne pas dire arrogantes. Lorsqu'on lui demande au journal télévisé un pronostic sur la Coupe du monde de football, il devrait s'abstenir de répon-

dre qu'il est venu « pour parler de choses sérieuses ». Ses amis disent souvent que c'est un joyeux camarade, d'ailleurs passionné de sport : alors pourquoi ne le montre-t-il jamais ?

Enfin, s'il veut vraiment revenir en politique, il ne peut plus se contenter de se présenter, quatre ans après son échec, comme si finalement rien ne s'était passé. Il doit au contraire admettre que les années écoulées lui ont permis de voir les choses différemment, d'analyser les événements et de réfléchir à des propositions non dogmatiques. Il sera près du but le jour où, comme de Gaulle, il saura dire : « Je vous ai compris. » Et qu'on le croira. ”

Consultation de Pascal Vancutsem
Fondateur de Coaching & Performance